

Et le ciel en largesse, et la terre en prière,  
Et la communion au sein de la lumière.

Mais, dis-moi, tous ces dons versés à pleines mains,  
La vie à la nature, et la vie aux humains,  
Ces effluves d'amour en qui flottent les mondes,  
Où les vas-tu puiser, toi qui nous en inondes?  
Quand tes feux sont taris pour les renouveler,  
Quelle ame plus divine en toi sens-tu couler?  
Mais il donne sans perdre, et de sa propre essence  
Tire éternellement les rayons qu'il nous lance;  
Ce n'est pas un flambeau prêt à s'évaporer,  
Il n'a rien de mortel et je puis l'adorer.  
Non, ce torrent de vie animant tout l'espace,  
Ce n'est pas dans l'azur un globe en feu qui passe,  
Sa lumière qui luit et qui crée en tout lieu,  
C'est ton regard lui-même et ton verbe, ô mon Dieu!  
Répands, répands, ô toi pour qui le printemps règne,  
Cet or fluide et tiède où la terre se baigne,  
Dont tout être vivant s'imprègne et se nourrit,  
Enveloppe-nous tous, ô radieux esprit!  
C'est ton heure, ô soleil, les plantes et les âmes  
S'ouvrent de toutes part pour absorber tes flammes;  
Toute écorce est gonflée et toute sève bout,  
Mêlée à tes rayons, la vie entre partout!  
Oh vie! Oh! douce vie! oh! qu'il est heureux d'être,  
Quand de ses longs baisers, le soleil nous pénètre!  
Au sein des prés fumants, sous cet azur serein,  
Des choses qu'il est doux d'aspirer le trop plein,  
Et ce double courant d'haleine ardente et pure  
Qu'avec le créateur échange la nature.  
Souffle amoureux, parfums de la terre exhalés,